

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS
UNE PAROISSE C'EST UNE MIS-
SION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE
SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Les abonnements sont payable
d'avance.

Pour cesser de recevoir le jour-
nal, il faut donner avis au moins un
mois avant l'expiration de son ab-
onnement et payer tous les arré-
rages.

Ceux qui changent d'adresse
doivent nous donner l'ancienne aus-
si bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, corres-
pondances, etc., à

L'IMPARTIAL
Tignish, Le du Prince Édouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 7 Mars, 1907.

M. A. E. ARSENAULT, AVO-
CAT, ELU ÉCHEVIN DE LA
VILLE DE SUMMERSIDE.

Mardi dernier, avait lieu, à Sum-
merside, l'élection civique de cette
ville. Au nombre des échevins élus
nous sommes heureux d'annoncer
à nos lecteurs, que M. A. E. Arse-
nauld, avocat, est un des vain-
queurs.

M. Arsenault a été élu avec une
belle majorité. Il est le premier A-
cadien de cette province qui a l'in-
signe honneur d'être élu échevin
dans une ville anglaise; cela dé-
montre que la valeur de l'homme
n'est pas mesurée par sa nationalité
dans la ville de Summerside. Les
citoyens de la ville de Summerside
sont assez larges d'esprit pour don-
ner leur appui à un homme qui le
mérite, qu'il soit acadien ou d'au-
tre nationalité.

Nous félicitons M. Arsenault de
sa victoire et nous félicitons tous
les citoyens de Summerside de l'a-
voir élu.

L'ÂME FRANÇAISE

Non seulement tous les catholi-
ques de l'univers, mais aussi les
protestants suivent avec anxiété,
la lutte entre le gouvernement de
France et l'Église, le duel entre
l'athéisme et la religion.

L'on s'étonne que notre ancienne
mère-patrie, qui portait avec une
légitime fierté, le titre glorieux de
fille aînée de l'Église, ait pu des-
cendre si bas sur le terrain religieux.
Afin de se rendre compte, plus ou
moins, de ces étranges changements
d'opinions, d'idées et de croyances
des Français, il faut faire l'analyse
de l'âme française.

Richement douée quant aux qua-
lités de l'esprit, et toujours pourvu
d'une instruction supérieure, le
Français a conscience de sa valeur
et ne manque pas d'une certaine
présomption. Bon gré mal gré,
s'il se met une idée en tête cette
idée triomphera; d'abord il la sou-
tiendra parce que son intelligence
la croit juste, il s'y accrochera a-
vec entêtement, puis luttera pour
elle par orgueil.

Sa trop grande confiance dans
son intelligence, voilà le pourquoi
de ses écarts, il prétend expliquer
par la science et la raison, or dans
le domaine religieux, la raison seule
est une lumière faible et impropre
à dissiper les ténèbres qui voilent
les mystères. La religion se com-
prend mieux par le cœur que par
l'esprit.

Sous le rapport religieux, il faut
diviser les Français en trois caté-
gories:

La première comprend les athées,
non croyants, libres penseurs, sec-
taires, ayant la haine de Dieu, des
prêtres, de toute idée religieuse;
ce sont ceux qui régissent présentement
la France. On les connaît à
leurs œuvres. Leur devise est la

La Langue Française

Il est un monument que rien n'égale au monde;
Il n'est pas fait de marbre, il n'est pas fait d'airain;
Il a sa cime haute et sa base profonde
Et sa face projette un éclat souverain.

Il est orienté vers l'idéal serene;
Il est pur comme l'or, transparent comme l'onde;
Souple et fort, c'est la voix qui caresse et qui gronde,
Et, ce joyau magnifique, il déborde l'écria.

Cent chefs-d'œuvre en ont fait le temple de la gloire.
Il est la poésie, il commande l'histoire
Et c'est un livre, un drame, un sonnet, un discours....

Vers l'aureole destin, qui rit de sa souffrance.
L'humanité s'en sert pour crier: Au secours!
Et ce monument c'est le doux parler de la France!
LUCIEN PATE.

La Presse Catholique

L'Apostolat par la presse

"C'est un fait nouveau et de ca-
pitale importance que l'appel fait
aux catholiques de France en fa-
veur de la bonne presse par des re-
ligieux de tous les Ordres et par des
évêques comme N. N. S. S. Amet-
te, Touchet et Gibier. Il y a dix
ans, on soupçonnait bien, mais on
n'osait pas devant les auditoires
chrétiens que de la presse venait
tout le mal, en même temps que de
la presse aurait pu sortir un très
grand bien. Il y a dix ans ni prêtres
ni religieux, ni évêques n'auraient
songé à diriger du côté de la presse
les efforts, les énergies, les talents,
les générosités des catholiques.

On avait autre chose à faire, pen-
sait-on autre chose de plus pres-
sant et de plus efficace

Ce qu'on ne pensait pas, ce qu'on
n'osait pas dire alors, on le pense,
on le dit, on le crie maintenant, et
ce sont des curés, des religieux,
des évêques qui le pensent, le
disent et le crient. Voilà le fait
nouveau.

Et il est corroboré par des actes
par la sympathie accordée, appor-
tée, réclamée pour les apôtres jus-
qu'ici si maltraités de la bonne
presse, par des appels réitérés et
pressants à la générosité des catho-
liques, par la fondation de nou-
veau journaux, comme le Semeur
de Seine-et-Oise, journal de tout
point semblable au nôtre, à part le
titre.

Et cette fois ce n'est plus un hom-
me laissé à lui-même et à ses seules
forces, c'est la hiérarchie catho-
lique qui s'ébranle, ce sont nos chefs
qui commandent la marche en avant
et qui finiront bien par balayer les
dernières résistances.

Egoïsme, envie, étroitesse d'es-
prit, routine, faiblesse et méchan-
ceté auront beau se liguer pour
barrer la route aux apôtres de la
bonne presse rien ne pourra plus les
arrêter, dès lors qu'il sera constant
que c'est l'Église, par ses voix auto-
risées, qui les envoie et leur donne
mission de publier, de vulgariser ses
enseignements.

déchristianisation de la France, leur
maxime "Guerre au Christ". Tan-
tôt ils agissent avec violence, et
leurs discours trahissent une haine
profonde de tout ce qui concerne la
religion, tantôt ils feignent un cer-
tain respect pour la religion et l'at-
taquent par des sentiers détournés;
c'est alors qu'ils sont le plus à crain-
dre. L'hypocrisie voilà leur bou-
clier, l'intrigue et la calomnie, voilà
leurs armes. La conscience publi-
que se révolterait d'une guerre ou-
verte et sanglante contre l'Église;
les sectaires l'ont compris et cher-
chent à endormir cette conscience
publique en créant à l'Église une
situation fautive. Mais la tactique
a été déjouée par l'autorité ecclé-
siastique.

Combien cette première catégorie
comprend-elle d'adeptes? Bien avisé
serait-on de hasarder un chiffre quel-
conque. Nonobstant la fraude-ma-
çonnerie, cette catégorie rencontre
des sympathies dans toutes les clas-
ses de la société. Peut-être le nom-
bre en est-il relativement petit, mais

Pour eux, le temps des peines les
plus amères et des rebuts les plus
outrageants sera passé, et ils récol-
teront avec allégresse, après avoir
semé dans les larmes.

Ah! c'est que la hiérarchie dans
l'Église est une force considérable!
Celui qui malgré elle veut faire œu-
vre chrétienne se brise. Celui qui
sans elle se lance dans une entrepri-
se même excellente éprouve des
difficultés extrêmes. Elle seule
peut mettre en branle la noble et
grande armée des personnes pieu-
ses et faire dériver vers les œuvres
les immenses trésors de dévoue-
ment et de générosité dont elle dis-
pose.

Elle seule peut faire taire les pas-
sions, les rancunes politiques si mes-
quines à la fois et si violentes, plus
voilées même, lors qu'il s'agit de
défendre une opinion que lorsqu'il
s'agit de défendre les dogmes, et si
maléfiques qu'elles vont jusqu'à
boycotter les œuvres qui veulent ne
relever que de l'Église sans s'inféo-
der à aucun parti politique.

Eh! bien, c'est elle, la hiérarchie,
qui proclame que la bonne presse,
le bon journal, est une œuvre indis-
pensable à la religion, et religieuse
au premier chef.

C'est elle qui, par la voix du Pa-
pe, nous dit "qu'il ne se tromperait
pas celui qui attribuerait principa-
lement à la mauvaise presse, l'ex-
cès du mal et le déplorable état de
choses auquel nous sommes arrivés
présentement; que la bonne presse"
par ailleurs, est une mission conti-
nue, et qu'il n'y a pas de plus noble
mission dans le monde d'aujourd'hui
que celle de journaliste."

C'est elle qui, déjà tant de fois,
a parlé par la voix de nos évêques.
Leur grande voix finira bien par être
écoutée et bientôt ce que les fi-
dèles ont fait pour bâtir des églises
des écoles et des couvents, ils le
feront pour fonder et soutenir des
journaux.

ABBE LEFEBVRE,
Dir. de la "Croix de Seine-et-
[Marne.]

il reste toujours énorme surtout si
l'on tient compte du zèle, de l'au-
dace, de l'activité de ces barbares
civilisés!

Viennent ensuite ce qu'on pour-
rait appeler les "insoucients". Cet-
te catégorie est la plus nombreuse.
Elle comprend les soi-disant catho-
liques qui tolèrent la religion dans
leur vie de famille mais s'affranchis-
sent de ses obligations dans la vie
publique.

A leurs yeux, les prêtres, les sa-
crements, les offices religieux,
doivent être conservés pour les
femmes et les enfants. On com-
prendra facilement que ce sont là des
soldats sur lesquels l'Église ne
peut compter. De tels hommes
ne souffriraient pas l'égorgement
du clergé ou une guerre
active à l'Église mais quant
à protester contre la sépara-
tion de l'Église et de l'État, contre
la rupture du Concordat, enfin con-
tre tout ce que le gouvernement ju-
ge à propos de faire ils n'y songent

pas, loin de là.
La troisième catégorie qui mal-
heureusement est la moins impor-
tante par le nombre comprend les
bons catholiques. C'est surtout
dans la Bretagne, la Normandie, le
Pyrénées, la Savoie, qu'elle recrute
ses membres. Dans ces provinces,
la foi est encore toute vive et sa lu-
mière n'a pas été obscurcie par les
sophismes de la science moderne.
Leurs habitants se feraient hacher
pour l'Église et son Vicaire. Vrais
héritiers des Francs d'autrefois, fi-
dèle descendance des Clovis, des
Charlemagnes des Saint-Louis, c'est
elle qui guidée par une France
mais... quand? Quand la coupe
sera pleine, et elle le sera avant
longtemps.
De L'Avenir National.

DISCOURS DE M. J. B. GO
GUEN, A LA LEGISLATURE
PROVINCIALE DU
NOUVEAU BRUN-
SWICK.

Ci suit la traduction du discours
prononcé par M. Gogain, député
de Kent, en secondant l'adresse en
réponse au discours du trône:

"Je suis un peu embarrassé d'a-
voir à m'exprimer dans une lan-
gue qui ne m'est pas aussi familière
que ma langue maternelle, mais je
sais que je puis compter sur l'in-
dulgence de la chambre. Je dois
tout d'abord remercier M. Robert-
son, de Saint-Jean, de la bonté qu'il
a eue de prendre la place qui m'a-
vait été assignée l'hiver dernier et
de seconder l'adresse en mon ab-
sence. Je puis assurer que j'ap-
précie hautement sa bienveillance.
Je suis certain que si l'honorable
monsieur voulait venir dans mon comté,
il trouverait une large place dans le
cœur du peuple, et s'il venait bri-
guer les suffrages, il y ferait tout
aussi bien que dans sa propre ville
de Saint-Jean.

Pour revenir à l'adresse, la pre-
mière chose qui provoque des félici-
tations c'est l'augmentation de
subside qui sera accordée à cette
province, augmentation qui s'élev-
vera au chiffre de \$130,000.

Je suis persuadé que c'est une
grande surprise pour les hon. mes-
sieurs de la gauche.

Nous savons tous que les tra-
vaux publics coûtent maintenant
deux fois plus qu'il y a dix ans, et
dès lors il n'est que convenable que
nous ayons une augmentation de
subside. On a besoin de nouveaux
chemins et de nouveaux ponts dans
la province, et les frais d'entretien
sont nécessairement considérables.

Je ne pose pas en prophète, mais
j'ose croire que l'an prochain, à
l'ouverture de la session, le lieuten-
ant-gouverneur sera en position
d'annoncer à la chambre que la ré-
clamation de la sentence arbitrale
d'Halifax concernant les pêcheries
aura été réglée à la satisfaction de
la province, et nous espérons que
tous les partisans du gouvernement
seront là pour recevoir la nouvelle,
mais je doute qu'il y ait beaucoup
d'oppositionalistes.

Je suis très heureux d'apprendre
que le salaire des instituteurs va
être augmenté. C'est une bonne
chose. Il n'y a pas de classe d'em-
ployés qui soient si pauvrement
payés que les instituteurs. Leur
pension et leurs vêtements payés,
il ne leur reste pas d'argent pour
leurs menus dépenses. Dans les
campagnes les gens se plaignent
souvent qu'ils ne peuvent se pro-
curer d'instituteurs parce qu'il n'y
a pas d'argent pour les payer. Ce
n'est pas la faute du gouvernement;
le revenu public n'y peut suffire.

Je n'ai pas grand'chose à dire de
l'industrie laitière. Je viens de lire
dans les journaux les chiffres four-
nis par le ministre de l'agriculture
sur la grande augmentation dans la
production du beurre, du fromage,
et autres produits de la ferme. Que
les hon. messieurs reportent leur
esprit à quinze ans passés et met-
tent en contraste les chiffres de
cette époque à ceux d'aujourd'hui.
Le gouvernement fait tout son pos-
sible pour venir en aide aux culti-
vateurs, et j'espère qu'il continuera
de le faire.

Il me fait plaisir de voir que le
gouvernement a donné un bonus
aux moulins à farine. Le résultat
sera que les gens des environs épar-

gneront des milliers de dollars.
Quant à la loi des grands che-
mins, je n'y ai pas toujours été en-
tièrement favorable, mais dernière-
ment j'en suis arrivé à la conclu-
sion que c'est une des meilleures
lois du pays. Il est probablement
vrai qu'il serait avantageux à cer-
taines parties de la province de l'a-
mender, mais en général, la loi telle
qu'elle est aujourd'hui est tout-à-
fait satisfaisante. Nous Acadiens,
sujets anglais, sommes loyaux et
fidèles à Sa Majesté et aux lois qui
nous gouvernent.

Notes d'Adamsville

M. L'Éditeur,

Nous avons eu un bel hiver quoi-
qu'il fait un peu froid. Les gens
sont tous occupés à travailler dans
les bois, vu que le prix est très éle-
vé pour toutes sortes de bois. Tous
les habitants de cette jeune paroisse
semblent prospérer assez bien
quoique la récolte n'était pas très
bonne l'année dernière. Les mines
de charbon de Beerville qui sont à
une courte distance d'ici sont tou-
jours exploitées avec profit, ce qui
est un grand avantage pour nos
gens qui veulent de l'ouvrage. Il
y a un train qui fait le trajet à
tous les jours sur la ligne Beerville
Railway. Le temps promet bien
pour ce printemps.

Une autre compagnie, dont les
officiers sont à New-York, doit ve-
nir au printemps, ouvrir une autre
mine de charbon. Nous invitons
les gens de l'Île du P. Édouard qui
n'ont pas de terre de venir à Adams-
ville. Il y a assez de terrain ici et
de plus ces nouveaux colons y trou-
veraient beaucoup de connaissances,
car ce sont presque tous des gens
natisés de l'Île qui habitent Adams-
ville.

On doit faire l'inauguration d'une
succursale de la société l'As-
surance ici le 2 mars. C'est le
docteur Bourques, de Moncton; qui
présidera à l'installation des offi-
ciers, assisté de M. Arthur LeBlanc
avocat de Moncton.

Nous avions le Rev. J. P. Gau-
det ici. Le Rev. père s'est embar-
qué aujourd'hui pour Memramcook,
sa paroisse natale, pour se rendre
au chevet de sa mère qui est dan-
gereusement malade. Nous for-
mions des vœux pour sa guérison
immédiate.

M. Jean Bap. Arsenault qui tra-
vaille à Moncton, était ici en visite
hier, ainsi que M. Fred Arsenault
et Mlle Éléonore Arsenault, aussi
de Moncton.

Abonné.

Ce 25 fev. 1907.

Un peu de tout

Demande toi vers qui tu irais dans
la souffrance, et tu auras la pierre
de touche de l'affection véritable.

Des musiciens d'orchestre qui
jouaient récemment à Strasbourg la
marche funèbre de Chopin se trou-
vèrent soudain si émus qu'ils aban-
donnaient le pianiste qui bientôt, à
son tour, se leva fort troublé. Et le
concert cessa faute d'exécutant.

Un avocat cite comme une auto-
rité en matière de jurisprudence,
un docteur en droit encore vivant.

Le président l'interrompt:
— Maître Chamailard, il ne faut
jamais s'appuyer que sur des au-
teurs morts: les autres peuvent
changer d'avis.

Considérez ce qui est droit, et
que vos yeux précédent vos pas;
dressez vous un chemin, et toutes
vos démarches seront fermes. Qui
voit devant soi marche sûrement.
BOSSUET.

L'une des principales inquiétude
du pape se rapporte à la caisse du
Vatican.

Les ressources dont Sa Sainteté
dispose diminuent d'année en an-
née. Le denier de St Pierre qui est le
principal revenu du St Siège a di-
minué beaucoup. C'est la France
qui contribuait le plus à ce fonds.

Maintenant, le clergé français
s'adresse à Rome plutôt pour de-
mander de l'aide que pour en offrir.

La seconde session de la premiè-

re législature de la nouvelle pro-
vince de la Saskatchewan a été ou-
verte jeudi dernier, par le lieute-
nant-gouverneur A. E. Forget. L'hon.
Walter Scott, premier ministre, é-
tait absent. On sait, en effet, que
l'état de sa santé l'a forcé à aller
passer l'hiver aux Bermudes.
C'est l'hon. M. Lamont, Procureur
Général qui dirigera la Chambre du-
rant l'absence du premier ministre.

Avec la séance de vendredi, le
Parlement fédéral finissait le troi-
sième mois de la session. Depuis le
22 novembre dernier, la chambre
des Communes a tenu 57 séances et
le Sénat 28.

L'hon. James Gowan, de Barrie,
Ont., le doyen des législateurs du
Canada, a adressé au gouvernement
sa démission comme membre du
Sénat. M. Gowan, qui est mainte-
nant âgé de 92 ans, a été empêché
par suite de son grand âge, d'assis-
ter aux séances du Sénat à la der-
nière session et depuis le commen-
cement de la présente session.

L'élection partielle fédérale dans
le comté de Victoria Madawaska,
représenté jusqu'ici par l'hon.
John Contigan, aura lieu le 12 mars
prochain. Le candidat ministériel
sera M. Pius Michaud, avocat, du
Petit Sault. D'après toutes les ap-
parences, il sera élu par acclama-
tion.

La conférence coloniale s'ouvrira
à Londres le 15 avril. Sir Wilfrid
Laurier et Sir Frederick Borden
ont retenu des cabines à bord du
steamer "Empress of Britain", qui
quittera St-Jean, N. B., pour l'Eu-
rope, le 5 avril prochain. Il est en-
tendu que si la session est prorogée
à temps, les honorables Fielding,
Paterson et Brodeur s'embarque-
ront sur le même vapeur pour se
rendre à la conférence. Les citoyens
de St-Jean ont offert un grand ban-
quet au premier ministre à l'occa-
sion de son départ, mais Sir Wil-
frid a refusé en disant qu'il n'au-
rait que juste le temps de prendre
le steamer.

Sir Win. H. Hingston, est décé-
dé mardi, à Montréal, à l'âge de 78
ans.

Montréal perd en lui l'un des
médecins les plus distingués. Dans
tout le Canada il était connu comme
un savant de marque. Il avait été ap-
pellé au Sénat le 2 janvier 1896, pour
la division Rougemont.

La Presse Associée a fini par con-
naître le motif du voyage en Amé-
rique de Mgr Kennedy, le directeur
du Collège Américain à Rome. Mgr
vient maintenant assister aux noces
d'or de ses parents.

Les catholiques de Montréal,
s'assembleront d'ici peu, pour pro-
tester contre les lois arbitraires du
gouvernement français, prises en
vue de l'anéantissement de l'Église
en France.

Les catholiques de Montréal, ven-
lent associer leurs vœux, à ceux
des catholiques français victimes de
la persécution dirigée contre eux.

Parmi les orateurs distingués qui
prendront la parole au cours de cette
réunion, nous citerons: Sir Wil-
liam Hingston, M. Honoré Gervais,
M. P. M. Henri Bourassa, l'hon.
M. Taillon, l'hon. M. Alph. Des-
jardins, etc.

Depuis trente ans, il n'y a pas
eu d'aussi violente tempête de neige
dans le Nord-Ouest. De nombreuses
personnes ont été trouvées gelées
et, à moins que le temps ne change
tout de suite, la situation menace
de prendre de sérieuses proportions.
Il y a des trains qui ont maintenant
une semaine de retard et dans les
gares se trouvent des milliers de
wagons avec des marchandises qui
auraient dû arriver à destination
depuis d'un mois.

Rotterdam, 22.—Le steamer
"Berlin" ayant à bord 60 hommes
d'équipages et 120 passagers a péri
corps et biens au large du quai nord
du Hook, en Holland. Ayant frap-
pé la jetée nord, il fut coupé en
deux et coula à pic.

Le Dr. Oronhyotekha, le grand
chef des Forestiers Indépendants,
est mort à Savannah, où il était allé
pour cause de santé; il était parti
de Toronto, il y a environ un mois.